“La sagesse des relations terrestres”

Traductions et présentation de quelques textes écologiques d'Allen Ginsberg

Mathieu Perrot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/essais/450>

DOI : 10.4000/essais.450

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 33-50

ISBN : 979-10-97024-03-1

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

Mathieu Perrot, « “La sagesse des relations terrestres” », *Essais* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 12 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/essais/450> ; DOI : 10.4000/essais.450

« La sagesse des relations terrestres » Traductions et présentation de quelques textes écologiques d'Allen Ginsberg

Mathieu Perrot

*Thoreau hurle dans son tombeau américain,
en attendant de plonger sa mâchoire d'os
dans le crâne fantôme d'Ike¹.*

Parmi les écrivains de la Beat Generation et de la Renaissance de San Francisco, ce sont les noms de Gary Snyder et de Michael McClure qui apparaissent en premier au sujet de l'écologie, mais Allen Ginsberg prit également part à leur activisme politique et leur rendit hommage² en rappelant l'importance de l'avant-garde artistique aux États-Unis : ces deux « érudits » commencèrent une « Révolution Verte » (*Green Revolution*) dans les années 1950 « avant que les vulgarisations scientifiques sur l'écologie ne fassent leur chemin dans l'opinion publique³ ». Les traductions d'Yves Le Pellec, Claude Pélieu, Mary Beach et Françoise Bourbon ont déjà réuni en français, dans un très bel ouvrage bilingue publié en 1971, plusieurs recueils de Ginsberg où se trouvent ses grands poèmes écologiques contre l'utilisation de l'énergie nucléaire, dans « *Plutonian Ode*⁴ » notamment, ou encore contre la pollution urbaine, comme dans « *Garden State*⁵ » où le poète nostalgique rêve à l'eau pure des étangs du New Jersey de son enfance dans lesquels il pouvait autrefois se baigner. Nous présenterons ici des textes moins connus de Ginsberg, mais non moins

1 Allen Ginsberg, *Journals Early Fifties Early Sixties*, New York, Grove Press, 1977, p. 199 (avril 1961). « Ike » est un diminutif pour Dwight D. Eisenhower, président des États-Unis de 1953 à 1961.

2 Cf. Allen Ginsberg, *Deliberate Prose. Selected Essays 1952-1995*, New York, Harper Collins, 2000, p. 500.

3 *Ibid.*

4 Cf. Allen Ginsberg, *Poèmes* (1971), trad. Claude Pélieu, Mary Beach, Yves Le Pellec et Françoise Bourbon, Paris, Christian Bourgois, 2012, p. 509-515 (poème écrit le 14 juillet 1978).

5 *Ibid.*, p. 565-567 (printemps 1979).

pertinents en matière d'écologie. Pollution des villes et mutations, problème de la démographie galopante et mal gérée, irrespect de la nature, fonte des calottes glaciaires, critique du capitalisme et des profits des industries pharmaceutiques et pétrochimiques, nombreux sont les sujets qui font encore notre actualité et que le poète dénonçait dans ses poèmes et ses entretiens. Parce que Ginsberg se voyait lui-même comme un « barde » moderne, c'est par sa poésie plutôt que par ses textes en prose que doit commencer l'exploration de cette « sagesse des relations terrestres⁶ » qu'était pour lui l'écologie. Des poèmes et journaux viatiques à la prose et aux entretiens, nous suivons le plus possible un ordre chronologique pour permettre au lecteur de comprendre l'éveil à la conscience écologique auquel Ginsberg prit pleinement part dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Cette division entre les œuvres poétiques et prosaïques de Ginsberg reste arbitraire : les entretiens du poète comme ses journaux sont faits d'un souffle similaire à celui qui anime ses plus beaux poèmes. La plupart de ceux cités ici font partie du recueil non traduit dans l'édition bilingue précitée, intitulé *La Chute de l'Amérique*. Rappelons cependant que Gérard-George Lemaire et Anne-Christine Taylor en ont déjà fait paraître leurs traductions chez Flammarion en 1979⁷.

Poèmes et journaux viatiques

Villes et campagnes

Deux ans avant de prendre la décision de vivre à la campagne, Ginsberg rêvait déjà de s'échapper des villes, lui qui était né en 1926 à Newark (New Jersey) et avait grandi à Paterson, une autre ville industrielle du même État. Il écrivit quarante ans plus tard, en été 1966, son grand poème « Cheval de fer » qui oppose à la folie des villes déshumanisées les bienfaits de la vie rurale ou des grands espaces naturels :

Mieux vaut trouver une maison dans la brousse,
mieux vaut une *finca*⁸ au Brésil – [...]
Mieux vaut une maison cachée dans les arbres
rive du Mississippi
haute falaise protégée des crues

6 Allen Ginsberg, « *Wales Visitation* » (29 juillet 1967), in *Collected Poems 1947-1997*, New York, Harper Perennial, 2006, p. 488.

7 Sur les traductions disponibles des textes de Ginsberg en français, cf. Bill Morgan, *The Response To Allen Ginsberg, 1926-1994: A Bibliography of Secondary Sources*, Greenwood Publishing Group, 1996, p. 12-17.

8 Lors de son voyage au Mexique au milieu des années 1950, Ginsberg eut la chance de rencontrer Karena Shields qui l'hébergea dans sa *finca* (ou ferme agricole). Auteure de plusieurs livres ethnographiques et de vulgarisation, elle a aussi joué le personnage de Jane dans les premiers films de Tarzan. Cf. Barry Miles, *Allen Ginsberg, Beat Poet*, (1989), Virgin Books, 2010, p. 156.

Mieux vaut un demi-hectare sur la côte californienne⁹
 chemin du matin, l'océan brille
 monde bleu du premier jour
 Mieux vaut une ferme dans l'arrière-pays en Oregon,
 les routes près de Glacier Peak¹⁰ [...]

Mieux vaut s'en aller des cités des taxis de la radio
 où crie le Président [...]

Rien ne reste à ce pays que le chaos [...]

 Leur machinerie si forte –
 Leurs armes de gaz mortel rayonnent sur 15 000 kilomètres à la ronde
 Leur métaphore est si mêlée à la machine
 Personne ne sait où finit la chair et où commence
 le robot Polaris¹¹ – [...]

Le ministre chinois des Affaires Étrangères fait ses déclarations,
 plus épais plus épais le métal
 l'oiseau tout seul au-dessus du poteau téléphonique
 plus épais plus épais les fils sur les cheminées
 Les gigantesques usines aztèques, les tours de briques rouges [...]

 les soupes de Campbell une forteresse ici,
 boîte géante qui s'élève haut-dessus¹² de Chicago
 forêt de panneaux partout¹³
 La flèche des églises montées de gris
 les tours brumeuses du centre-ville [...]

Plus épais plus épais les fils
 au-dessus des immeubles de fonte, les fenêtres noires
 le bus du coin passe les piliers du viaduc
 un alcool solitaire titube en descendant l'autoroute industrielle¹⁴.

-
- 9 Ginsberg parle plus précisément du « *Big Sur* », une région faiblement peuplée dans la partie centrale de la côte californienne, et qui s'étend approximativement entre Carmel et Saint Simeon. Cette région fait aussi référence au roman de Jack Kerouac, *Big Sur* (1962) : le héros, Jack Duluo, décide de se réfugier dans une cabane au bord de la mer pour fuir la débauche des villes où il perdait son âme.
- 10 Glacier Peak est un volcan situé dans l'État de Washington. Couvert de quelque onze glaciers, il est visible de Seattle. Une importante communauté amérindienne vivait historiquement à proximité du volcan qu'elle voyait comme un esprit puissant.
- 11 Durant la Guerre Froide, la société Lockheed conçut pour la Flotte américaine les missiles nucléaires Polaris dont la spécificité était de pouvoir être lancés depuis un sous-marin immergé. Une quarantaine de sous-marins nucléaires à missiles Polaris furent mis en activité entre 1960 et 1966 (l'année où ce poème fut écrit).
- 12 Ce raccourci n'existe pas dans la version de Ginsberg où on lit simplement : « la boîte géante s'élève haut au-dessus de Chicago » (« *giant can raised high over Chicago* »).
- 13 Dans le poème de Ginsberg, on lit « *forest of bridge signs* ». Le mot « *bridge* » peut signifier « couvert de » ou « qui s'étend ».
- 14 Allen Ginsberg, « *Iron Horse* » (22 et 23 juillet 1966), dans *The Fall of America*, in *Collected Poems, op. cit.*, p. 453-456. Ce poème n'a pas été traduit par Yves le Pellec (YLP). Dorénavant et sauf mention contraire, les poèmes cités ne sont pas traduits par YLP.

Le poème « Les ailes planant au-dessus du gouffre noir » décrit aussi la déliquescence de la civilisation industrielle avec ses cours d'eau pleins d'huile où meurent les poissons¹⁵ ; et dans « À Poe : Par-dessus la planète, Air Albany-Baltimore », Philadelphie est asphyxiée et rongée par une atmosphère apocalyptique que Poe, selon Ginsberg, avait prophétisée dans ses « rêves sulfureux ». Cette poétique de la ville empoisonnée se combine à une visée clairement prescriptive dans « Cheval de fer » comme dans le poème « Mort sur tous les fronts » : la planète est malade et il faut s'éviter l'« infecte pneumonie¹⁶ » urbaine en rejoignant les « champs verts ».

À la fin des années 1960, un grand mouvement de contre-culture poussa la jeunesse à quitter les villes pour s'installer dans des communautés. À la campagne, on pouvait faire pousser des légumes biologiques, construire des tipis et des dômes géodésiques, vivre une sexualité libérée, avoir des enfants et ne pas être inquiété par la surveillance de la police, par les drogués, et les criminels, un problème grandissant dans les quartiers hippies des villes. Ginsberg s'installa en 1968 dans un petit village tranquille près de la petite ville de Cherry Valley dans l'État de New-York. Entourée de forêts, la ferme qu'il acheta était assez délabrée. Une grange et des dépendances s'étalaient sur un peu plus de 36 hectares de terres bien drainées au travers desquelles courait un ruisseau¹⁷. Loin du Lower East Side de Manhattan où il avait vécu, Ginsberg écrivit entre 1969 et 1971 les poèmes du recueil *Écologues de ces États*, qu'il inclut plus tard à son livre *La Chute des États-Unis*. Le poème éponyme de ce petit recueil, intitulé « Écologue », rappelle que l'écologie n'est pas une préoccupation du seul monde moderne : les Anciens étaient déjà confrontés aux excès des villes.

Bucoliques et Écologues¹⁸ !

Hésiode le début du Monde,

Virgile la fin de son Monde –

et Catulle suçait des bites à la campagne

loin de la police impériale.

L'Empire est devenu trop grand, les villes trop folles, Rome remplie d'ordures

pleine de soldats saouls, de gras politiciens,

d'hommes d'affaires clownesques –

15 Allen Ginsberg, « *Wings Lifted over the Black Pit* » (juin 1966), dans *Retour En Zigzag dans ces États (Zigzag Back Thru These States)*, in *Collected Poems*, op. cit., p. 436. Comme pour le recueil *Écologues de ces États*, le nom « États » qui porte une majuscule dans le titre peut aussi bien renvoyer aux États des États-Unis qu'à des états émotionnels.

16 Allen Ginsberg, « *Death on All Fronts* » (26 septembre 1969, à Cherry Valley), in *The Fall of America*, op. cit., p. 538.

17 Barry Miles, *Allen Ginsberg*, op. cit., p. 407-408. Gary Snyder convoitait cette propriété pour ses enfants et pria plusieurs fois Ginsberg, en vain, de la lui léguer à sa mort. Celui-ci a toujours refusé. Cf. *ibid.*, p. 484.

18 Le jeu de mot de ce vers, où l'on entend par sonorité l'éplogue virgilien, rapproche le barde moderne de la longue tradition de la poésie pastorale.

La vie plus sûre, plus saine, dans une ferme, fais ton propre vin
en Italie, fume ton herbe à toi en Amérique¹⁹.

Le poème « Jardins de la mémoire » moque la vanité de « l'homme moderne » pour la réussite matérielle ; Ginsberg y chante « les arbres artificiels, sofas robotisés²⁰, / voitures ignorantes » qui se précipitent dans la « Voie à sens unique pour le Paradis²¹ ». Après avoir dénoncé la folie des citadins, le poème « Écologue » chante la beauté de la nature, infiniment plus puissante, malgré sa fragilité, que l'avidité des hommes : « Au sommet de la colline sur le sol de la forêt de pins », des calumets de la paix sont couchés près des aiguilles sèches tandis que « la grenouille s'est assise émergeant à moitié de la surface des eaux ridées / des bas-fonds boueux, / et observe notre Univers²² ». Toutes les espèces de la faune et de la flore sont là qui « ne sauront même pas quand les humains s'en iront²³ ». Malgré le bitume et les murs des villes qui l'asservissent dans le poème « Or d'automne : l'arrière-saison en Nouvelle-Angleterre²⁴ », la nature finit par triompher.

Sur le nucléaire

Dans ses *Journaux du début des années 1950 et 1960*, qu'il publia en 1977, Ginsberg se montrait très conscient du problème posé les progrès du nucléaire :

La bombe atomique résoudra un aspect de l'explosion démographique causée par la Science. Les scientifiques sont-ils les responsables ici ? Le LSD 25 une autre Bombe Atomique. Au-dedans et à l'extérieur – un univers en expansion. Il y a 10 000 000 de planètes habitables ? Plein de place pour s'étaler. Un jour ou l'autre la vie ravagera la vie. Le secret de l'univers c'est qu'il est sans raison²⁵.

Dans les années 1970, le poète prit part aux manifestations pacifiques contre le nucléaire. À Rocky Flats, près de Boulder dans le Colorado où il enseignait, la compagnie Rockwell fabriquait des détonateurs nucléaires pour des bombes à hydrogène. Ayant visité l'usine en 1975, Ginsberg s'impliqua dans plusieurs manifestations antinucléaires dirigées contre la compagnie et rédigea l'« Ode au Plutonium ». S'adressant au plutonium, il s'y montre dans sa force prométhéenne de sommation, retrouvant les mêmes accents pris pour

19 Allen Ginsberg, « *Ecologue* » (automne 1970), dans *Ecologues of These States, 1969-1971*, in *The Fall of America*, op. cit., p. 553 et 556.

20 « *Robot sofas* » dans la version originale.

21 Allen Ginsberg, « *Memory Gardens* » (22 et le 29 octobre 1969), in *The Fall of America*, op. cit., p. 540.

22 Allen Ginsberg, « *Ecologue* » (automne 1970), dans *Ecologues of These States, 1969-1971*, op. cit., p. 553 et 556.

23 *Ibid.*

24 Allen Ginsberg, « *Autumn Gold : New England Fall* » (17 octobre 1966), in *The Fall of America*, op. cit., p. 470.

25 Allen Ginsberg, *Journals Early Fifties Early Sixties* (novembre 1961), op. cit., p. 269.

s'opposer à la guerre au Vietnam²⁶ : « Je défie ta Réalité, je récusé ton essence même²⁷ ! ». Le lendemain de la rédaction de ce poème, Allen Ginsberg et son compagnon Peter Orlovsky furent arrêtés avec d'autres manifestants pour avoir gêné le passage d'un convoi ferroviaire de déchets nucléaires en s'asseyant sur les rails pour « méditer²⁸ ». Malgré cet activisme, c'est avec nostalgie et regret que le poète reconnaît plus tard dans son « Ode à l'échec » : « Je n'ai jamais su faire disparaître le plutonium ni désamorcer la Bombe atomique avant que mon crâne n'ait perdu ses cheveux²⁹ ».

Faune et Flore : Protection de la nature

Quand ils ne sont pas sibyllins ou prophétiques, comme dans le poème « Un peu de joie³⁰ », ses vers sur la nature sont d'une fulgurance mêlée d'humour. Proche de visions hallucinées, un passage du poème « S'endormir en Amérique » animalise la pierre et anime le cosmos en lui donnant un fonctionnement cyclique et une explication étiologique sur la naissance des fleurs : « [...] la Pierre mange l'éblouissement solaire de l'azur avec des bouches invisibles et les fleurs sont les excréments des rochers³¹ ». Si les fleurs, généralement considérées comme des objets nobles, sont réduites à l'état d'excrément, c'est que tout, même les matières les plus triviales, partage une essence sacrée. Et s'il faut absolument conserver une hiérarchie, la pierre qui est au bas de l'échelle des classifications traditionnelles devient dans cette image l'origine même de la vie, la matrice la plus pure et la plus haute qui soit. La fleur excrémentielle place alors logiquement l'animal en troisième position (lui-même excrément de la fleur) et l'homme plus « bas » encore peut-être. C'est un peu l'image d'une chaîne alimentaire renversée, dont le poète se sert d'ailleurs lors de son intervention au « Procès des Sept de Chicago³² » lorsqu'il développa l'idée

26 Allen Ginsberg, « *Wichita Vortex Sutra* », in *The Fall of America*, op. cit., p. 415 : « I here declare the end of the War! ».

27 Allen Ginsberg, « *Plutonian Ode* » (14 juillet 1978), in *Collected Poems*, op. cit., p. 711. Voir aussi : Allen Ginsberg, *Poèmes*, op. cit., p. 511 et 513.

28 Cf. Barry Miles, *Allen Ginsberg*, op. cit., p. 473. Le poème « *Nagasaki Days* » (été 1978) raconte étape par étape cette manifestation pacifique contre la compagnie des Rockefeller. Cf. Allen Ginsberg, *Collected Poems*, op. cit., p. 707-708.

29 Allen Ginsberg, « *Ode to Failure* » (1980, à Boulder), in *Plutonian Ode*, op. cit., p. 745. Voir aussi : Allen Ginsberg, *Poèmes*, op. cit., p. 597.

30 Allen Ginsberg, *Journals Early Fifties Early Sixties*, op. cit., p. 270 (hiver 1961, à Tel-Aviv).

31 Allen Ginsberg, « *Falling Asleep in America* » (avril 1969), in *The Fall of America*, op. cit., p. 525.

32 Lors de la nomination du candidat Hubert Humphrey pour les élections présidentielles à la convention démocrate de l'été 1968, plusieurs individus avaient franchi le périmètre de sécurité qui entourait l'*International Amphitheater* de Chicago. Les manifestants voulaient montrer leur désaccord avec la politique du président démocrate en fonction, Lyndon Johnson, sur la guerre au Vietnam. Sept personnes furent inculpées pour incitation à la révolte et durent comparaître devant la Justice les 11 et 12 décembre 1969.

que « l'écologie est l'interrelation de toutes les formes de vie sur la surface de la planète qui sont comprises dans la chaîne alimentaire³³ ».

Les poèmes des années 1970 montrent une véritable prise de conscience du danger d'extinction et de détérioration de la faune et de la flore par les activités de l'homme, par son industrie déshumanisée, conquérante et irrespectueuse de la vie, comme on le lit dans son poème « *Avez-vous vu ce film ?* » :

Ô l'Aigle chauve et la Baleine Bleue avec tes misérables et gigantesques
Moustaches de Chat – Oh
gémissante baleine qui ulule un sonique rugissement de Désespoir sous les
océans ! [...]

Crie dans l'Amérique Morte ! Est-ce que le Capitaine Achab n'a pas crié ses
insultes quand il

lança son harpon
dans le corps de la mère, grande Baleine Blanche Nature Elle-même,
battue dans l'agonie intelligente vaste et innocente dans les eaux d'huile de
conserves dégueulasse ? [...]

Les œufs bruns des Pélicans amollis par le DDT. Le foie des phoques empoi-
sonnés pour le Nordique³⁴.

Mort des Océans en 2000 après J.-C. ?

À la télévision 6 % de Terriens citoyens américains ingèrent la moitié des
matières premières de la planète, alchimiquement transformées par le robot
brun de la Générale Électrique de Syracuse
dans le palais près de la Sortie de l'autoroute à 8 voies avant l'hôtel Ramada Inn³⁵.

Les poèmes de Ginsberg sont nourris de recherches en amont : sa lecture assidue des journaux nationaux et les enquêtes qu'il menait avec minutie sur les causes qu'il défendait le plus (la légalisation du cannabis, la libération de la sexualité, la protection et le respect de la nature, la sainteté par la méditation) se retrouvent dans l'utilisation de statistiques ou de références insérées dans ses poèmes³⁶.

Construit sur le modèle d'une ballade médiévale, un poème non traduit dans l'édition bilingue précitée résume avec force les points essentiels qui viennent d'être développés. Il s'agit de la « Ballade des Poisons » :

33 Cf. Allen Ginsberg, *Spontaneous Mind*, New York, Harper Collins Publishers, 2001, p. 210-211.

34 Nous traduisons ainsi « *to Northman* ».

35 Allen Ginsberg, « *Have you Seen This Movie ?* » (novembre 1970), in *The Fall of America*, *op. cit.*, p. 563.

36 Voir par exemple Allen Ginsberg, « *What's Dead ?* » (16 octobre 1977, à Hawaï), in *Plutonian Ode*, *op. cit.*, p. 697, et *Poèmes*, *op. cit.*, p. 525 : « 40 % des océans sont morts a dit l'expert J. Cousteau en 1968 après J.-C. ».

Avec l'essence qui donne aux rues une couleur magique³⁷,
 Avec la suie qui tombe sur les légumes de la ville
 Avec le soufre des caves et l'odeur du charbon noir
 Avec le smog qui empourpre les couchers du soleil sur les collines des banlieues
 Avec la Came qui affaiblit les volontés des hommes blancs et noirs
 Avec les bulles en plastique les éternités se dégraderont
 Avec les nouveaux plutoniums qui mettront seulement
 Un quart de million d'années à calmer leur chaleur empoisonnée,
 Avec les pesticides qui tournent autour de la nourriture tournent les Chaînes
 Puisse ton âme retrouver la maison, puissent tes yeux verser des larmes.
 Avec les hormones flippantes dans le poulet et l'œuf mou
 Avec l'angoissante teinture rouge dans les burgers au bœuf
 Avec les remèdes de momies, le nitrate dans le porc en tranche
 Avec les gamins nourris aux céréales sucrées qui ne demandent qu'à tuer,
 Avec des additifs Chimiques qui provoquent le Cancer
 Avec la vessie et la bouche dans votre salami,
 Avec du Strontium quatre-vingt-dix dans les laits de Momie,
 Avec les voix du sexe qui renversent de la bière par vos oreilles
 Avec des Tasses de Nicotine jusqu'à ce que vous en vomissiez
 Puisse votre âme retrouver la maison, puissent vos yeux verser des larmes.
 Avec le four à micro-ondes le grille-pain la télévision
 Avec le Cadmium le plomb dans les feuilles des arbres fruitiers
 Avec les émissions nocturnes du World Trade Center
 Avec la plage de Coney Island jonchée d'excréments
 Pendant que les Baleines bleues chantent dans les rares et hautes mers
 Avec les mondes amazoniens avec les poissons dans les océans
 Lavés dans la Potion graisseuse des Rockefeller
 Avec le travail alimenté à l'huile avec des peurs atomiques
 Avec la CIA qui infecte les sentiments dans le monde entier
 Puisse votre âme retrouver la maison, puissent vos yeux verser des larmes³⁸.

Le retour à la nature passe par la nudité qui est sincérité et dévoilement dans les mots comme dans les gestes. C'est le courage d'être soi et d'y retrouver tous ses semblables. Tout devient alors sacré comme on le lit dans le poème « *Footnote to Howl*³⁹ ». Dans ses *Journaux indiens* du début des années 1960, Ginsberg écrivait qu'il voulait trouver une poésie « naturelle [...] et non pas qui se surveille⁴⁰ », une poésie nue comme *Le Festin nu* de son ami William S. Burroughs, et dont les poèmes seraient des "sandwichs de réalité" (pour reprendre le titre de l'un des premiers recueils de Ginsberg).

37 Ce vers rejoint ceux du poème en hommage à Poe dont nous parlions plus tôt : « Philadelphie fume dans une lumière d'or, réservoirs roses bleus / verts de cyanure assis sur le sol de l'enfer ». Cf. Allen Ginsberg, « *Topoe: Over the Planet, Air Albany-Baltimore* » (mars 1969), in *Écologues de ces États*, op. cit., p. 522.

38 Allen Ginsberg, « *Ballade of Poisons* » (12 janvier 1978), in *Plutonian Ode*, op. cit., p. 700.

39 Allen Ginsberg, « *Howl* », in *Collected Poems*, op. cit., p. 142.

40 Allen Ginsberg, *Indian Journals* (mars 1962 à mai 1963), New York, Grove Press, 1970, p. 156. Nous traduisons ici « *self conscious* » par "qui se surveille".

Essais et entretiens

Un « cancer écologique » : l'aveuglement des hommes pour le profit

Dans un entretien de 1969 avec Paul Carroll pour *Playboy*, Ginsberg développe sa conception d'une écologie économique et politique en dénonçant les abus de pouvoir et la corruption du système capitaliste. Il invite à vivre en communauté parce que « ça vous donne une autre famille⁴¹ ». Il se refuse à définir sa philosophie politique à partir des idéologies proposées par Paul Carroll (collectivisme, socialisme ou anarchie) et s'explique ainsi :

Ce ne sont que des mots. Dire que les ressources de la nature – le soleil, l'eau et l'air – doivent être disponibles pour tous serait bien plus juste. [...] Il y a beaucoup de projets possibles : Buckminster Fuller, Robert Theobald, Paul Goodman, [Charles] Fourier, Leary, Burroughs et [Mikhaïl] Bakounine, tous proposent des options pratiques. Le problème principal sera d'écarter [ceux qui sont] accros à l'argent et aux biens. Essayez d'empêcher les hommes d'argent-de-pouvoir-et-de-biens de suivre leurs habitudes et ils agiront tous comme des camés – ils mentiront, voleront, crieront, pilleront, [...] et mettront à bas des forêts, raseront les collines, construiront des maisons en forme de boîtes inhabitables⁴².

L'un des symptômes évidents de ce « cancer écologique » est la pollution de plus en plus de sources d'eau :

En ce moment même, le lac Érié n'est plus qu'un grand réservoir mort plein de boue verte [*green goo*], ce sont des toilettes. Si on le laissait en l'état aujourd'hui, [le lac] mettrait 500 ans avant de retrouver la moindre fraîcheur et un équilibre de vie normal. On a pourtant besoin de cette eau tout de suite – pas seulement pour suivre le rythme de l'explosion démographique, mais aussi pour aider à refroidir l'atmosphère, sans parler du plaisir qu'on y trouverait. Mais il y a aussi la thermopollution des océans. Les océans se réchauffent et se salissent à cause de tous les déchets nucléaires et du DDT [dichlorodiphényltrichloroéthane] qu'on y déverse ; ça a commencé à empoisonner les poissons et quelques rares espèces animales⁴³.

Tous les rapports « des commissions et des conseils scientifiques et présidentiels, les livres sur la biologie et l'écologie » affirment qu'« il nous reste à peu près 30 ans pour corriger tout ça – sinon... » les déchets nucléaires « transformeront tout l'équilibre thermique des océans et des terres, altéreront toute la vie marine et généreront assez de chaleur pour faire fondre les calottes glaciaires des pôles, jusqu'à provoquer une inondation de niveau mondial comme c'est écrit dans la Bible ! « Les calottes glaciaires fondent pour nous laver de nos

41 Allen Ginsberg, *Spontaneous Mind*, op. cit., p. 190-195. Entretien avec Paul Carroll pour *Playboy* (avril 1969).

42 *Ibid.*

43 *Ibid.*

péchés”, chante Tiny Tim⁴⁴ ». S’il est vrai qu’en 1969 l’éventualité d’une montée des eaux à cause de la pollution était encore difficilement concevable, Ginsberg insiste, non pas en visionnaire, mais en observateur attentif, sur l’imminence de la catastrophe en montrant l’aberration de l’agriculture intensive :

Les erreurs de calcul au sujet de l’augmentation de la concentration de strontium-90 ont déjà abîmé des forêts entières de jeunes pins au nord du Canada, ont empoisonné les dauphins arctiques et ont probablement modifié un peu la météo. L’usage continu des pesticides ne pollue pas simplement les océans en tuant aussi des poissons et des oiseaux ; ils s’accumulent aussi dans le foie de la population et l’empoisonnent et provoquent peut-être des pétages de plomb [*freak-outs*] d’une façon subliminale. L’utilisation de nitrates synthétiques dans les fertilisants appauvrit pareillement le sol. C’est comme quand on est sous acide ; ça peut donner plus d’énergie et de productivité pour quelques années, mais à la fin ça épuise le système. En plus, un tel fertilisant finit par se changer en certaines formes azotées qui sont toxiques pour la nourriture pour bébés. Et ça continue quand le niveau de nitrate des nourritures pour bébés a déjà dépassé ce qui est cliniquement considéré comme le seuil maximal acceptable. On empoisonne nos propres bébés⁴⁵.

Il ne s’agit pas de s’en remettre aux progrès techniques ou aux avancées de la science médicale pour corriger ces maladies nouvelles. D’après Ginsberg, « le cancer est plus qu’un pur problème médical », c’est un délire collectif qui fait croire aux citadins que la « B.D. cauchemardesque et futuriste » de leur monde urbain malade est la réalité. Le smog agit sur le corps et l’esprit, tout comme la pollution sonore sur laquelle Ginsberg insiste : « La plupart des bruits dans les villes sont subliminaux ; vous vous y habituez, mais ça vous tape sur les nerfs tout le temps. L’attrition sonore a un impact considérable sur le système nerveux, mais elle nuit aussi au cœur – les cellules cardiovasculaires deviennent dingues⁴⁶ ». En évoquant un âge d’or où les hommes communiaient encore avec la nature, Ginsberg montre combien les sens se sont atrophiés dans l’ère industrielle. Il explique à Bob Elliott qu’

[...] on a perdu le contact avec nos sens. [...] Toutes nos odeurs sont maintenant artificielles et chimiques si bien que vous avez des villes couvertes de gaz noirs. Et personne ne peut sentir les autres ni sentir les parfums tout autour [...]. On a interdit le toucher pour que les gens n’aillent pas de-ci de-là, comme dans le Jardin d’Éden, se toucher, s’enlacer et se donner des baisers. Le goût a été pris d’assaut par les plastiques et l’homogénéisation et la mécanisation de la nourriture. Et les cigarettes ont détruit les papilles. Parallèlement, comme le montre McLuhan, on en a surajouté avec l’optique, les tirages et l’imagerie télévisuelle, si bien que de plus en plus notre univers personnel est impliqué dans le visuel et les autres sens, désormais délaissés, s’atrophient⁴⁷.

44 Tiny Tim est un chanteur américain et joueur de ukulélé. Un passage de sa chanson « *The Other Side* » (1968) dit : « *The ice caps are melting/ The tide is rushing in/ All the world is drowning/ To wash away the sin* ».

45 Allen Ginsberg, *Spontaneous Mind*, entretien avec Paul Carroll, *op. cit.*, p. 190-195.

46 *Ibid.*

47 *Ibid.*, p. 73, entretien avec Bob Elliott (3 mars 1967).

Tout comme le cancer change la matière vivante en une matière morte, la préférence des sociétés industrielles pour les matières inorganiques est la preuve même de leur dégénérescence. L’emblème des États-Unis serait le symbole de cette catastrophe : l’aigle à tête blanche est menacé d’extinction. Les progrès de la science conduisent à davantage d’hostilité et d’anxiété dans les sociétés modernes ; la soif de pouvoir qui motive ces découvertes scientifiques (en matière de génétique par exemple), au lieu d’apporter l’harmonie sociale, apportera selon Ginsberg « des guerres et des révoltes en tous sens qui finiront par mettre des gens aux fenêtres du Hancock Building pour tirer des flèches et défendre les dernières boîtes de conserve pour le gros neveu adipeux d’un banquier⁴⁸ ». Les jeunes, qu’on a « foutus à la porte du Jardin d’Éden », comprennent l’absurdité du monde dans lequel on les force à vivre : « les journaux deviennent de plus en plus épais » alors que « des forêts de plus en plus vastes doivent être décimées pour publier ces informations – toutes décevantes ou sans importance ».

La Voie du Milieu

Pour sortir de cette spirale infernale, Ginsberg préconise la prise de conscience : « La première étape pour soigner une maladie c’est de réaliser son existence⁴⁹. » Ginsberg a insisté dans ses poèmes, ses articles ou ses entretiens sur l’éveil spirituel nécessaire à l’harmonie des hommes⁵⁰. Il utilise lors d’un entretien le mythe de l’épopée de Gilgamesh, « constructeur de villes et de murs » qui, pour retrouver « son bien-aimé Enkidu⁵¹ », avait tué le dieu des forêts dans son voyage au Pays des Morts : « ce mythe de la “technologie inappropriée” vaut pour la désertification de bien des civilisations anciennes et modernes ». Le poète ne diabolise pas les progrès technologiques, même s’il déplore qu’« on [soit] coincé avec une science qui ne sait pas comment s’essuyer la moitié du cul, [...] dans la civilisation Frankenstein dans laquelle on a grandi⁵² ». Il invite à les orienter vers une protection de l’environnement pour « revitaliser la peau de la planète⁵³ », pour qu’elle ait « une peau qui respire ». Ce premier grand défi s’accompagne d’un second : réguler notre

48 *Ibid.*

49 *Ibid.*, entretien avec Paul Carroll, p. 190-195.

50 Allen Ginsberg, « *The Great Marijuana Hoax. First Manifesto to End the Bringdown* (Nov. 13, 1965, 7:38 pm, SF, California, USA, Kosmos) » in *Deliberate Prose*, op. cit., p. 101 : « Une nouvelle conscience, un nouvel éveil, évolueront de concert avec un environnement écologique transformé ».

51 Allen Ginsberg « *Nuts toplutonium!* » (3 juin 1978), in *Deliberate Prose*, op. cit., p. 21 à 25. *Idem* pour les citations suivantes.

52 *Ibid.*, p. 475-479.

53 Allen Ginsberg, *Spontaneous Mind*, entretien avec Paul Carroll, op. cit., p. 190-195. *Id.* pour les citations suivantes.

démographie et nos modes d'habitation⁵⁴. « Il nous faudra démonter nos villes – elles puent – et ensuite décentraliser et miniaturiser notre machinerie », continue Ginsberg qui, optimiste, ne voit pas pourquoi le génie humain arriverait à dépasser ses limites en physique, en informatique et en biologie, mais ne pourrait pas trouver de solution pour sa survie et l'amélioration de ses conditions de vie. Le poète propose d'ailleurs de nombreux modèles qu'il juge viables et dont on devrait s'inspirer en les combinant :

Les livres du docteur Barry Commoner apportent des réponses sur la reconstruction écologique, et Gregory Bateson a avancé des idées techniques. Comment la communauté humaine peut-elle se réorganiser et se décentraliser elle-même, voilà ce dont parle Paul Goodman. [Ezra] Pound parmi d'autres a décrit comment décentraliser le contrôle monopolistique de l'argent par les banques et les individus, et il a inventé de nouvelles formes de crédit social. Robert Theobald a suggéré des structures adaptables pour libérer l'économie de la domination de l'argent. Les Diggers nous ont dit comment organiser des communes adamiques. Les Chinois Rouges et les autres communistes peuvent nous apprendre des choses au sujet de certaines structures sur le vivre ensemble. Les capitalistes en savent long sur certains aspects de la production. Il faudrait aussi écouter Dick Gregory et les populations macrobiotiques sur la nourriture saine ; écouter les Amérindiens au sujet des rituels saisonniers et communautaires et au sujet du respect du corps sacré de la terre sur laquelle on vit ; écouter les chamans comme Aldous Huxley au sujet de la bonne utilisation de psychédéliques naturels et synthétiques ; écouter [Timothy] Leary et Gary Snyder sur les structures familiales élargies et différentes ; écouter [William S.] Burroughs sur la réorganisation des systèmes éducatifs en vue de proposer une véritable formation pour une prise de conscience inconditionnelle et spontanée [...]. Beaucoup de prescriptions sont donc disponibles. Les problèmes pratiques peuvent être résolus par des moyens pratiques⁵⁵.

Malheureusement, malgré tous ces modèles vertueux, le gouvernement américain ne pense qu'à faire la guerre pour que les peuples blancs puissent garder leurs privilèges et exploiter les autres. On voit comment l'écologie, qui destitue l'avidité politique, résout chez Ginsberg le problème du racisme au cœur duquel on trouverait d'abord de la paranoïa et le goût de la suprématie. Le poète rêve ainsi à une « race d'or » à venir, fruit des mariages mixtes entre tous les peuples, qui permettra, comme le veut le bouddhisme, « l'abolition de l'ego racial, de l'ego national, des frontières ». L'apocalypse imminente doit être combattue par des êtres éclairés (comme les poètes) qui propageront leur « magie politique » parmi la majorité des citoyens pour les éveiller⁵⁶ à cette

54 Dans un autre texte, Ginsberg écrit à ce sujet : « Gary Snyder fait l'hypothèse que la Terre ne peut supporter qu'un dixième de la population humaine actuelle sans troubler l'équilibre à long terme [*“long-evolved balance”*] des systèmes écologiques et atmosphériques. Il pratique donc la méditation et une culture responsable du bois de coupe dans sa Sierra à lui [*“particular Sierra locale”*] ». Cf. Allen Ginsberg, « *Nuts toplutonium!* », in *Deliberate Prose*, op. cit., p. 21-25.

55 Allen Ginsberg, *Spontaneous Mind*, entretien avec Paul Carroll, op. cit., p. 190-195.

56 *Ibid.*, p. 196.

conscience de leur nature. Cette magie poétique s'inspire des modérations des sagesse antiques ; Ginsberg invite à suivre les « serments *Bosatsu*⁵⁷ » pour « dissoudre l'illusion de la permanence de notre égotisme et des douleurs des perceptions excessives ». La lecture du *Déclin de l'Occident* d'Oswald Spengler, qu'il prit dans la bibliothèque de son ami William S. Burroughs dans les années 1940, continuait d'agiter ses pensées. L'avertissement de Spengler s'associe parfaitement à une cure d'humilité qui conduit à faire table rase d'un capitalisme effréné pour promouvoir les bases d'une politique écologique sur celles de la solidarité humaine et du respect de la nature. Les deux vices de la pensée moderne sont deux pôles individualistes qui vont de l'orgueil (ce que Ginsberg appelle « l'Éternalisme » et qui se rapproche du déni de la chute des États-Unis par exemple) au nihilisme défaitiste : « le monde est une épave, c'est pas mes oignons⁵⁸ ». Entre ces deux extrêmes, Ginsberg considère la « Voie du Milieu⁵⁹ » qui permet d'apaiser « notre colère, notre ignorance et notre maladie » en faisant courageusement face à la folie de « notre machine multinationale ».

En voiture, Cassandre !

Rappelant qu'il n'a jamais appris à conduire et que les moteurs des voitures qu'on voit aux intersections des rues l'effraient, Ginsberg décrit dans un texte publié trois ans avant sa mort les dégâts causés par les gaz d'échappement des automobiles :

Pendant ce temps le Sphinx perd le reste de son nez, les colonnes de l'Acropole sont grêlées, à Florence on a rentré les David sous les toits, les voitures klaxonnent dans les allées jusqu'au [Palais du] Bargello, la Bible dit que du soufre tombera du ciel pendant l'Apocalypse, des pluies d'acide sulfurique rongent la bouche des gargouilles de Notre-Dame, les gaz d'échappement montent dans les cieux de Paris, une fine couche de gaz brun flotte au-dessus de toutes les villes du monde, à Mexico, à New-York, à Denver, à Beijing, à Los Angeles, à Kyoto. Les récifs du Golfe Persique sont bouchés par le pétrole, plus d'une centaine de milliers d'adolescents tombent sous les bombes à Bagdad, les sables du désert, [la ville d']Ur, Sumer – Cauchemar pétrochimique ! La planète s'emballe pour du carburant fossile, de grandes guerres pivotent entre les « États concessionnaires » de pétrole du Proche Orient⁶⁰.

Ginsberg concède qu'il participe lui aussi à la dégradation de l'environnement : ses voyages en voiture ou en avion, l'électricité qu'il utilise, le chauffage de son appartement new-yorkais en hiver, ses lectures du *Times* ou la publication de ses « divagations » contribuent à la pollution. Mais le plus impor-

57 Allen Ginsberg, *Deliberate Prose*, op. cit., p. 475 à 479. *Id.* pour les citations suivantes.

58 *Ibid.*

59 *Id.* pour les citations suivantes.

60 *Ibid.*

tant n'est pas d'opter pour un mode de vie radicalement différent : c'est de réaliser les dégâts quotidiens causés à l'environnement. Tout comme l'aigle à tête blanche était le symbole d'une Amérique malade,

l'automobile privée est l'affreux symbole de [...] toute l'infamie [*"villainy"*] hyperindustrialisée qui va d'est en ouest. Cette petite bulle de vitesse montée sur des roues de gomme et des boîtes de vitesse haute technologie et avec ses carburants fossiles libère le riche pour qu'il aille tournicoter autour de la Terre, et qu'il échappe à l'ennui collé aux quartiers pauvres des bidonvilles des petits villages [*"bustees"*] et des taudis des classes favorisées [*"shanty towns of the upper class"*]⁶¹.

Parfois, Ginsberg magnifiant un âge d'or adamique fait ainsi se rejoindre la tradition juive et une certaine vision de l'écologie où l'homme et la nature communient. L'écologie devient ce centre névralgique de la pensée qui rassemble politique et religion. La « poésie verte » de Ginsberg cherche à réveiller les consciences endormies par la pollution verbale qui embrument les esprits – comme le « *Language language*⁶² » de la radio qui hypnotise les masses. L'écologie poétique est à la base de la « Révolution Verte » parce qu'elle permet une prise de conscience ; elle participe pleinement de l'activisme politique de Ginsberg dont la voix prophétique s'élève parfois comme celle de Cassandre :

[...] on colonise encore tous les continents, on réduit la masse de l'humanité à d'imbéciles « sous-développés » en les fournissant en matières premières et en main-d'œuvre pendant que les écosystèmes qui les faisaient vivre sont détruits. Kilomètre après kilomètre, hectare après hectare, forêt après forêt, rivière après rivière salie, des villes gigantesques allongent leurs tentacules d'autoroute à camions et de pluies acides sur les Édens pollués des sous-continent. Des milliards de particules carboniques, des centaines de millions d'années d'arbres, de lucioles, de poissons liquides et de restes d'animaux aspirés des profondeurs de la Terre par des machines à énergie qui les vomissent dans l'atmosphère. Le *karma* des conifères et moustiques, des ptérodactyles, des stégosaures et des libellules, des cafards, des lézards géants, des petites bêtes aquatiques, des énormes fougères – tous vieux de milliards d'années, partis en fumée dans l'air, des éons cycliques de vie ressuscitée et recrachée dans la fine couche d'oxygène de la planète⁶³.

Mais si la nature est plus forte que l'homme et qu'elle lui survivra, l'humain a quant à lui les moyens de se supprimer lui-même : « On ne tuera pas la planète, mais on pourrait bien suicider la race humaine, nous anéantir nous-mêmes avec l'aide de la Banque Mondiale⁶⁴ ». Après s'être anéantis et avoir détruit des pans entiers de la nature, les hommes reviendront peut-être « en faisant des

61 *Ibid.*

62 Allen Ginsberg, « *Wichita Vortex Sutra* » (poème écrit le 14 février 1966), in *Collected Poems*, *op. cit.*, p. 407. Ginsberg insère dans ce long poème viatique des bribes d'information qu'il entendit à la radio. Il appelle ce procédé poétique, qui rappelle le *cut-up* de Burroughs, le « *mind collage* ».

63 Allen Ginsberg, *Deliberate Prose*, *op. cit.*, p. 475 à 479. *Id.* pour les citations suivantes.

64 *Ibid.*

feux, en inventant la roue, ou en prenant [leur] temps, quatre heures par jour pour chasser et stocker de la nourriture dans des abris et nous amuser⁶⁵ ». Les Néandertaliens, qui « avaient de plus gros cerveaux que nous – bourrés de plein d'infos sur la flore et la faune locales, bourrés des moindres détails concernant leurs territoires biorégionaux⁶⁶ » –, étaient paradoxalement moins bestiaux que l'homme moderne qui ne sait plus vivre au rythme de la nature.

Le « Flower Power » : modèle alternatif et retour aux sources

En parallèle de ses poèmes opposés à l'utilisation du nucléaire (civil ou militaire), Ginsberg écrivit, avec l'aide du Colonel Sutton Smith, un texte intitulé « *Nuts toplutonium!* », où il défend l'activisme du *Flower Power* contre ses détracteurs qui en font un mouvement à la « sentimentalité idiote⁶⁷ » qui se réduirait à avoir « une fleur au fusil devant le Pentagone⁶⁸ ». Il s'agissait plutôt d'instaurer une nouvelle éthique aux États-Unis, une « *apokatastasis*⁶⁹ », c'est-à-dire, selon le poète, « la transformation de l'énergie satanique en énergie céleste ». Cette pensée est moins une déclinaison de l'amour selon Ginsberg qu'un véritable « détachement ». La logique implacable du *Flower Power* dans les années 1960 lui vient de sa validité en matière de stabilité agronomique. Les agences fédérales et les gouvernements se sont ligüés dans une « vaste conspiration bureaucratique pour laver le cerveau du public de gauche comme de droite » et faire de la nature un « Pêché Originel, un mal indéracinable⁷⁰ » ; ils ont hypnotisé les citoyens avec « cette naïve absurdité ». Cette conspiration a séparé les générations et divisé la société en citoyens noirs et blancs.

Le poète condamne sans détour « le Groupe Rockefeller, ce “trou noir dans la politique américaine”, [qui] est le plus grand investisseur privé dans les carburants fossiles (comme ce fut le cas dans l'économie pétrochimique)⁷¹ », des centaines de milliards de dollars placés dans des « entreprises d'énergie à haut risque ». Six ans avant « *Nuts toplutonium!* », Ginsberg expliquait déjà à Yves Le Pellec le contraste entre les énergies fossiles et l'énergie verte : l'ignorance, la passion et l'agression ont poussé des politiques aussi différentes que le marxisme ou le capitalisme à l'impérialisme et à la guerre pour conquérir des territoires riches en matières premières. En optant pour une énergie

65 *Ibid.*

66 *Ibid.*

67 Allen Ginsberg, « *Nuts toplutonium!* » (3 juin 1978), in *ibid.*, p. 21-25.

68 Allen Ginsberg, *Spontaneous Mind*, *op. cit.*, p. 462-464, entretien avec Simon Albury (3 juin 1986).

69 *Ibid.*, p. 298-301, entretien avec Yves Le Pellec (août 1972 à New-York). *Id.* pour les citations suivantes.

70 *Ibid.*

71 Allen Ginsberg, *Deliberate Prose*, *op. cit.*, p. 475-479.

verte, ces conquêtes n'ont plus lieu d'être et la paresse, la peur, la luxure et la dépendance à l'égard des robots, qui sont autant de punitions pour le monde moderne malade, peuvent disparaître en changeant de paradigme⁷².

Les mots-clés de la philosophie politique de Ginsberg sont la décentralisation et la démocratisation que permettrait une révolution dans le domaine des énergies. La décentralisation voulue par les mouvements écologistes rappelle la préférence de Kerouac pour la bourgade ("*town*") contre la grande ville ("*city*")⁷³. L'exode naturel qui pousse les citadins hors des villes surpeuplées doit être l'occasion de « spiritualiser le drame du pays, pour recevoir les vibrations des arbres puis revenir à la ville et y changer les immeubles en arbres⁷⁴ ». Cet éveil n'est pas celui d'une jeunesse bohème hallucinée : « les gens qui ont du pouvoir dans la ville ont toujours eu des propriétés rurales, ça remonte à Louis XIV. Regardez Versailles. Les exploitants creusent toujours dans les campagnes⁷⁵ ». En s'appuyant sur le livre de J. Russell Smith, *Tree Crops. A Permanent Agriculture* (1929), conseillé par l'économiste Fritz Schumacher, Ginsberg évoque le rôle essentiel que pourrait avoir une « protéine renouvelable et une source d'énergie à partir d'une sylviculture massive⁷⁶ ». Il reprend les conseils de Schumacher selon qui il faudrait activement créer des espaces verts dans la ville et encourager la sylviculture dans les zones montagneuses escarpées pour éviter l'érosion des sols. Parallèlement, Ginsberg insiste sur « le recyclage intensif des déchets urbains ». L'écologie n'améliore pas simplement l'hygiène de vie, elle est aussi clairement liée à une économie alternative et permettrait la diminution du chômage : « la sylviculture peut offrir un travail productif pour les foules métropolitaines ainsi que pour les citoyens des petites fermes de campagne peu rentables évincées ou ignorées par les agrobusiness pétrochimiques destructeurs de sol [*"soil-killing"*]⁷⁷ ». Ginsberg propose que l'argent de Rockefeller soit donc investi dans ces énergies renouvelables créatrices d'emploi plutôt que dans les énergies nucléaires à haut risque qui nécessitent peu de personnel. L'écologie peut aussi résoudre les problèmes liés à la consommation élevée de drogues dures dans les villes et à la discrimination envers les personnes dépendantes en changeant « la grande bureaucratie des narcotiques (l'affaire d'un milliard par an aujourd'hui), pour faire de l'arboriculture⁷⁸ ». Ginsberg ne condamnait pas l'utilisation des nouvelles drogues (comme le LSD 25) qui ravageait une part importante de la population des

72 Allen Ginsberg « *Nuts toplutonium!* », (3 juin 1978), in *Deliberate Prose*, *op. cit.*, p. 21-25.

73 Allen Ginsberg, *Spontaneous Mind*, entretien avec YLP, *op. cit.*, p. 298-301, *id.* pour les autres citations.

74 *Ibid.*

75 *Ibid.*

76 *Ibid.*

77 *Ibid.*

78 Allen Ginsberg « *Nuts toplutonium!* », (3 juin 1978), in *Deliberate Prose*, *op. cit.*, p. 21-25.

grandes villes ; il mettait en garde contre les dérives de ces stupéfiants auxquels il préférait le cannabis. Il confia en 1986 à Simon Albury l'intérêt du « pouvoir de l'herbe » et sa relation avec le *Flower Power* à la fin des années 1960 : les drogues sont un catalyseur du changement culturel et le cannabis ou le champignon du peyotl sont intéressants parce que ce sont des produits naturels qui conduisent à « un autre type de régime alimentaire⁷⁹ » et à une prise de conscience de l'existence de la nature. La philosophie du *Flower Power* rejoint, selon Ginsberg, la tradition philosophique des transcendentalistes américains à partir de la notion d'autonomie (*do-it-yourself*) sans laquelle on est « prisonnier de l'État-robot, de la compagnie d'électricité, de la compagnie de transport, des monopoles alimentaires », etc. Il s'agit, dans « la vieille tradition depuis Thoreau⁸⁰ », de comprendre d'où vient l'énergie pour mieux s'en servir :

C'est impossible pour des gamins français, des Parisiens, ou ceux de New-York, d'imaginer le schéma d'une société nouvelle s'ils ne savent même pas d'où vient l'eau, s'ils n'ont jamais vu pousser des tomates, s'ils n'ont jamais tiré le lait d'une vache, s'ils ne savent pas ranger leur bordel, comment peuvent-ils possiblement programmer un futur pour l'humanité ? Ça serait tout abstrait dans leurs têtes, comme une équation mathématique, et ça produirait une monstruosité⁸¹.

Le poète rapproche ainsi le *Flower Power* de la révolution culturelle chinoise « où on disait à tout le monde de sortir des villes pour aller travailler un moment aux côtés des ouvriers dans les champs de manière à mieux voir ce qu'est vraiment la vie depuis les sources de production⁸² ». La conscience écologique cherche à établir une société plus égalitaire et moins compétitive, tout en rappelant que les masses exploitées ne sont pas seulement « les populations du Tiers-Monde » mais bien aussi la faune et la flore.

Ginsberg, à qui Simon Albury avait demandé en 1986 de parler de l'héritage de l'esprit de 1967, explique que le *Flower Power* a durablement marqué les consciences « qui inclut la notion d'un monde uni, d'une planète "fraîche" [comme la rêvaient Snyder et McClure], la conscience de la fragilité de la planète comme étant une unité écologique [...] ». Si on ne la détruit pas en un éclair, on peut la polluer lentement comme Gregory Bateson l'a montré en 1967 au Congrès pour la Dialectique de la Libération quand il a parlé de l'effet de serre en train d'empoisonner notre atmosphère⁸³ ». Cinquante ans plus tard, les conférences internationales sur le climat sont certes de plus en plus suivies – la COP21 de Paris ayant réussi en 2015 à faire signer un accord non contraignant à 196 pays ; mais en 2017, malgré l'effort politique de certains pays, la

79 Allen Ginsberg, *Spontaneous Mind*, entretien avec Simon Albury, *op. cit.*, p. 462-464.

80 *Ibid.*

81 *Ibid.*

82 *Ibid.*

83 Allen Ginsberg, *Spontaneous Mind*, entretien avec Simon Albury, *op. cit.*, p. 462-464.

mise en application des mesures permettant la diminution du réchauffement climatique est mise en péril par la lenteur de la mise en place des dispositifs et la possibilité d'un retour en arrière. La politique de Donald Trump contredit directement les ambitions écologiques de la COP22 de Marrakech, et la nomination en décembre 2016 de l'ancien procureur général et lieutenant-gouverneur de l'Oklahoma à la tête de l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis, le climatosceptique Scott Pruitt, compromet les initiatives des accords sur le climat. Le changement des mentalités voulu par Ginsberg est donc bien en cours, mais la révolution écologique est encore trop timide.

Mathieu Perrot

Columbia University, New-York
mathieu.perrot@ymail.com

Résumé

Figure centrale de la Beat Generation, Allen Ginsberg s'est très tôt engagé pour dénoncer les dangers, l'absurdité et l'injustice de la société de consommation et de la politique aux États-Unis dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Défenseur du *Flower Power* contre l'utilisation des énergies fossiles, il nous invite à prendre conscience du « cancer écologique » par lequel l'homme moderne se suicide en détruisant la planète et en s'éloignant de la nature. Ses poèmes et ses prises de parole sont plus que jamais d'actualité.

Mots-clés

Ginsberg, Beat Generation, Flower Power, écologie, nucléaire.

Abstract

The Beat Generation central figure Allen Ginsberg showed a strong commitment to denounce the dangers, absurdity and injustice induced by the consumer society and politics in the second half of the 20th century in the US. An advocate of the Flower Power Movement against the uses of fossil energy, he invites us to be aware of the “ecological cancer”, through which human beings are committing a suicide while destroying the planet and distancing themselves from nature. More than ever, his poems and interviews echo with current news events.

Keywords

Ginsberg, Beat Generation, Flower Power, Ecology, Nuclear.